

L'engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*



Photo Denis Philippot.

L'Engoulevent est en général peu connu des amis de la forêt d'Orléans. Pour apprendre à mieux connaître cet oiseau, des photographes animaliers ont réussi l'exploit de surprendre cet oiseau migrateur, nocturne, mystérieux, actif principalement à l'aube et au crépuscule. Son plumage cryptique lui assure un camouflage très efficace dans la journée. Grâce à leur persévérance et leur érudition, ces photographes nous présentent quelques beaux clichés particulièrement difficiles à obtenir.

G. DUPUY

Étymologie

Le mot engoulevent peut se décomposer en 2 mots : Engouler est avaler goulûment (à coup de gueule) et le mot vent. En effet, il vole généralement la bouche ouverte pour capturer des insectes en vol.

L'engoulevent a été décrit par Linné en 1758.

Description

Cet oiseau mystérieux est de la famille des Caprimulgidés, nom signifiant littéralement « suceur de chèvres ». Il est parfois nommé « Tête chèvre », « Crapaud volant », « Hirondelle de nuit », « Hirondelle à queue carrée », « L'oiseau mobylette », « Corbeau de Nuit », « Chasse crapaud », « Chausse branche », « Cloche branche » ou « Coucou rouge ».

On croyait depuis Pline qu'il tétait le lait des chèvres en s'introduisant le soir dans les chèvreries et qu'il les rendait aveugles. Pline le nommait le voleur nocturne, *fur nocturnus*.

Cet oiseau est présent en forêt d'Orléans, mais il passe inaperçu car il n'est actif qu'au crépuscule et durant la nuit.

L'engoulevent d'Europe a la corpulence d'une tourterelle.

Ses mensurations moyennes sont de 26 cm de long pour une envergure de 56 cm un poids de 75 grammes pour le mâle et 80 g pour la femelle.

Dans les zones de reproduction et d'hivernage, on trouve également d'autres espèces.

Son plumage cryptique mêlé de gris, de beige et de brun, lui assure un parfait camouflage dans la journée. Il se tient immobile le long d'une branche ombragée à faible hauteur jusqu'au crépuscule. Il est fidèle à ses perchoirs et à son territoire. Il reste parfois au sol mais à l'abri du soleil. Si on le surprend, il ouvre le bec en grand, déploie la queue et les ailes, cela suffit généralement à effaroucher son ennemi.

Ses ailes sont longues et pointues. Il a un vol silencieux

Le mâle arbore des taches blanches bien visibles en vol une tache blanche parcourant trois [rémiges](#) primaires et sur les deux [rectrices](#) externes, alors que la femelle ne possède pas de traces blanches normalement bien visibles en vol.



Croquis d'un engoulevent en vol

Il parcourt son territoire d'au moins un hectare avec les ailes remontées en « V », la queue étalée. Il chasse les intrus en claquant des ailes et en criant.



Photo Claude Simonnet.



Photo Isidor Jeklin.

Son petit bec noirâtre est ourlé dans sa partie supérieure de vibrisses raides et sensibles qui peuvent l'aider à localiser ses proies ou à les diriger dans sa bouche largement fendue.

Toussenel écrit en 1866 : « *La tête de l'Engoulevent est si plate et sa boîte osseuse si mince que ses gros yeux myopes font hernie dans sa gorge. Les mandibules de son bec imperceptible sont incurvées toutes les deux de haut en bas ; elles ne lui servent pas d'instrument de préhension, mais seulement de fermoir d'œsophage* ».

Son ouïe semble très développée.

Il régurgite les parties d'insectes non digérables comme les exosquelettes en chitine et aussi de petits cailloux sous forme de pelotes de réjection.



Photo Dominique Dion.

Son cou et ses pattes sont courts comme ceux du Martinet.
Les doigts portent des ongles noirâtres acérés, la griffe médiane est dentelée et sert à se toiletter.



Photo Denis Philippot.

Au repos, l'Engoulevent a souvent les yeux mi-clos.
Il distingue peu les couleurs mais ses yeux sont très performants dans la nuit. Ses grands yeux sont munis d'une couche réfléchissante pour une meilleure vision nocturne.
Il vit dans les coupes rases, les régénérations naturelles ou artificielles aux stades des semis ou des gaulis, les grandes clairières.
La durée de vie moyenne est de 7 ans dans le milieu naturel avec un maximum de 12 ans.
Toussenel indique en 1866 : « *Le coude est armée d'une espèce de crochet aigu qui lui facilite la progression à travers les herbes* ».

Alimentation

Il se nourrit la nuit de préférence de gros insectes volants dont les coléoptères, et en particulier les hannetons, les mites, les papillons nocturnes comme les phalènes et même les sphinx et toujours à faible hauteur.

Les adultes et les juvéniles consomment la processionnaire du pin *Thaumetopoea pityocampa* au stade de l'imago (papillon adulte), en lisière ou dans les coupes de régénérations de la forêt.

« *Il continue, la nuit, l'œuvre bienfaisante de l'hirondelle. Moins apprécié parce qu'on le voit moins, il ne laisse pas de remplir un rôle d'une incontestable utilité* ».

Il repère souvent ses proies de son perchoir mais les capture en vol.

Ses terrains de chasse sont préférentiellement les routes et les clairières.

Il adore se poser sur les routes de forêt et donne l'impression d'y être plaqué.

En circulant la nuit, les humains et les animaux sauvages ou domestiques lèvent des insectes que les oiseaux s'empressent d'avalier et se reposent ensuite.

Ces pics d'activités sont le crépuscule et l'aube.

Il consomme ainsi en une nuit, un peu moins de 20 g d'insectes.

Il se contente de la rosée déposée sur les feuilles pour boire et se nettoyer.

Lors des chasses infructueuses ou à cause du mauvais temps, il est capable de rentrer en léthargie afin de jeûner et d'économiser son énergie. Pour cela, il abaisse sa température. De 41° C, elle passe à 25-30° C.

Comportement

C'est un oiseau migrateur qui arrive exceptionnellement fin avril, mais généralement à la mi-mai pour se reproduire en France.

Ses parades nuptiales dans les airs consistent en des acrobaties dans tous les sens et en frappant ses ailes l'une contre l'autre, au-dessus du dos, produisant des claquements.

C'est le mâle qui choisit le lieu de ponte.

L'Engoulevent est fidèle à ses sites de repos plusieurs années de suite.

Le chant du mâle est une sorte de ronronnement durant quelques minutes et répétés de nombreuses fois, qu'il débute vers le 22 mai.

Le chant est modulé dans la vitesse et dans le niveau sonore.



Photos Denis Philippot.

Il est souvent émit d'une branche, principalement au crépuscule et à l'aube.

Certaines personnes estiment que le chant du mâle ressemble à une « mobylette » au point de le surnommer « L'oiseau mobylette ».

L'auteur du chant puissant est difficile à localiser.

Au cours du vol silencieux, mais avec des battements d'ailes rapides, quoiqu'il soit capable de faire un vol stationnaire, la femelle et le mâle émettent parfois de petits cris.

Certaines personnes estiment que le cri de l'Engoulevent ressemble à un coassement de grenouilles.

L'Engoulevent est monogame.

Les jeunes dérangés sifflent la bouche ouverte.

Les derniers chants des mâles se font entendre à la mi-juin.

La femelle pond 1 ou 2 œufs blancs tachetés de marron et de gris qui mesurent généralement 32 mm sur 22 mm, pour un poids voisin de 8 g, fin mai ou début juin à même le sol, dans une petite dépression suffisamment cachée.

Les œufs sont pondus au sol ou dans une fente d'un rocher, dans un intervalle de temps compris entre 36 et 48 heures.

Une deuxième ponte peut se produire.

Les deux partenaires couvent alternativement pendant 16 à 21 jours, dès le premier œuf pondu.



Photo prise peu de temps après l'éclosion. Fédération Départementale des Chasseurs de la Vendée.

Les poussins sont couverts d'un duvet brun beige.

Les jeunes quittent le « nid » de 16 à 18 jours après l'éclosion et ont alors un plumage similaire à celui de la femelle mais un peu plus pâle et commencent à voler.

Les parents les nourrissent pendant un mois en leur déposant des proies enrobées de salive venant d'être chassées, directement dans les œsophages.

Ce lieu de nourrissage se repère aux fientes blanches qui forment un cercle.

Les immatures deviennent alors indépendants après ce mois de nourrissage.

Les nicheurs précoces peuvent réaliser une seconde nichée.

Les adultes commencent à [muer](#) à partir de juin.

La mue cesse et les Engoulevents partent en septembre en Afrique subsaharienne ; elle se termine sur la zone d'hivernage et ne concerne que les rectrices et les rémiges.

Migrations et habitats

En période de reproduction, il habite en forêt claire, les paysages ouverts avec quelques arbres et buissons, les landes et les pâturages.

Les Engoulevents font des réserves de graisse, migrent principalement la nuit, seuls ou en petits groupes ne dépassant pas une vingtaine d'oiseaux.

Les jeunes partent les premiers de mi-juillet à fin août.

Les grandes distances parcourues sont ponctuées d'étapes pour se réalimenter et se reposer.

Les migrations sont influencées par les cycles lunaires, elles ont souvent lieu peu de temps après la pleine lune.

Les lieux d'hivernage de l'Engoulevent d'Europe sont variables en fonction de son installation dans l'Europe en période de reproduction.

Ceux qui sont installés à l'Ouest de l'Europe vont hiverner principalement en Afrique tropicale. Ils peuplent les milieux ouverts comme les steppes et les zones sablonneuses.

Ceux qui sont installés à l'Est de l'Europe vont hiverner généralement en Afrique de l'Est, du Kenya au Cap.



En vert zone de reproduction, en orange zone d'hivernage, de la population de l'Ouest de l'Europe.

Les mâles reviennent sur les sites de reproduction deux semaines environ avant les femelles et établissent leur territoire.

L'Engoulevent est trouvé jusqu'à 2 800 m d'altitude dans son aire de reproduction et jusqu'à 5 000 m sur les zones d'hivernage.

Prédation

Les œufs sont recherchés par les martres, renards, hérissons, belettes, pies, corneilles, geais, chouettes.

Les jeunes comme les adultes sont parfois victimes des différents rapaces : faucons, chouettes, hiboux...

Menaces

L'Engoulevent d'Europe est surtout menacé par la diminution du nombre d'insectes causée par l'usage des pesticides. En dépit de la décroissance de sa population, les effectifs sont encore suffisamment importants vu l'immensité de son aire de reproduction.

L'[Union internationale pour la conservation de la nature](#) classe l'espèce en « [préoccupation mineure](#) » sur la liste rouge des oiseaux nicheurs de France métropolitaine (2016).

L'espèce est inscrite à l'Annexe III de la convention de Berne et à l'Annexe I de la Directive Oiseaux.

L'oiseau est cependant vulnérable face à la dégradation de son habitat naturel ainsi qu'à la raréfaction de ses proies à cause de l'usage intensif des insecticides.

L'abondance artificielle de sangliers dans certains secteurs boisés entraîne la destruction des couvées.

En Europe, le statut de conservation de l'espèce est défavorable.

L'espèce a subi un fort déclin dans la plupart des pays, sauf en Europe centrale.

En France, les effectifs sont mal connus, ils sont compris entre 40 000 et 160 000 couples, soit plus de 10 % de la population européenne. Mais depuis quelques années, les régions à faibles effectifs subissent un déclin lié à une intensification des pratiques agricoles.

En France, l'espèce est présente dans tout le pays mais est rare au nord d'une ligne allant du Havre à Besançon.

La pollution lumineuse occasionne une mortalité élevée des espèces durant la migration par collision directe ou les exposant à la sur-[prédation](#).

Valeur culinaire :

En 1782, Dubenton raconte : « *beaucoup de personnes prétendent que la chair de l'Engoulevent est très délicate et un manger fort bon ; mais c'est un gibier peu connu, et qui ne l'est que des chasseurs. Ces oiseaux sont très gras au mois d'août et au commencement de septembre* ».

En 1863, Marchand dit : « En bourgogne, on le tue pour le manger, les chasseurs l'appellent « chasse-crapaud ».

En 1866, Toussenel écrit que l'Engoulevent « *vaut le coup de fusil en septembre* ».

En 1885, Pairault déclare : « *Cette oiseau n'est pas considéré comme gibier ; sa chair est pourtant assez délicate à l'automne, mais on ne le rencontre pas en assez grand nombre pour que la chasse soit productive* ».

Mythes légendes et emblèmes:

Il est parfois connu pour annoncer le printemps.

Un proverbe tant suédois qu'iranien dit : « *Qui a vu l'engoulement voit la mort* ».

En Angleterre, lorsqu'un Engoulevent chantait près d'une maison, cela signifiait que la mort allait frapper l'un des membres du foyer. On le surnommait « *Oiseau des cadavres* ».

L'Engoulevent est réputé faire mourir les enfants à naître et ceux qui viennent au monde.

Cet émissaire de l'Esprit des ténèbres fut la cause d'une étrange comparaison de l'Évêque avec l'Engoulevent.

En 1866, Toussenel écrit : « *Les papistes étaient de véritable Tette-chèvres, qui, par l'impôt de la messe, avaient trouvé moyen de mettre à contribution les morts dans leurs tombeaux et de tarir les ressources de la prospérité publique...*

L'Hirondelle de nuit est l'emblème du bienfaiteur obscur et méconnu de l'humanité, l'emblème de ces travailleurs opiniâtres qui poussent les veilles très avant dans la nuit et se lèvent avant l'aube, pour quelle cause les fainéants du pays les accusent de connivence avec l'esprit malin et les traitent de sorciers ».

Actif « entre chien et loup », c'est précisément le moment qui a longtemps été associé aux fées, aux elfes.

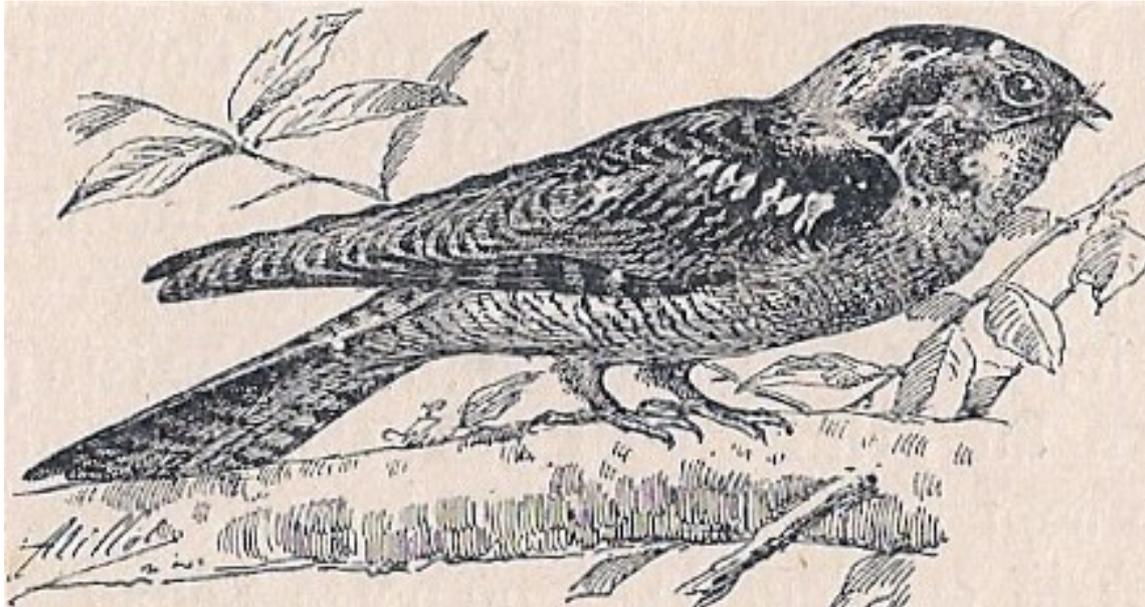
Autrefois en France, on croyait que l'Engoulevent possédait des pouvoirs magiques et qu'il pouvait couvrir ses œufs rien qu'avec ses yeux.



Extrait d'« Histoire naturelle » de Buffon, l'Engoulevent ou *Tette-chèvre*, 1766.



Extrait du Dictionnaire d'histoire naturelle de Pizzeta, 1857



Extrait de la nature en images « L'homme et les bêtes »
Librairie Larousse, (début XX^e s.).

Méprise

Maurice Genevoix dans « Forêt voisine » évoque cet « *engoulevant fantôme, plus silencieux dans son vol que la chouette* » et dans « Tendre Bestiaire » relate la tragique méprise qui lui fit tuer un « *engoulevant du soir* » en place d'un épervier. Ce fut, affirme-t-il, son dernier coup de fusil.

Philatélie



Sur les images ci-dessus, les vibrisses sont mises en évidence.

En philatélie, différentes espèces d'Engoulevent sont représentées sur des timbres de nombreux pays comme en Albanie, en Biélorussie, en Finlande, en Lituanie, au Niger, en Roumanie, en Union des Républiques Socialistes Soviétiques...

Conclusion

Malheureusement, un déclin de la population d'Engoulevents est inéluctable sur la planète du fait du déclin de la population d'insectes proies (perte d'habitat propice à la reproduction des insectes ou son acidification, pesticides, pollution lumineuse, augmentation des phénomènes météorologiques violents...).

Remerciements

Dominique Dion, Yves Dufour, Denis Philippot et Claude Simonnet.

Bibliographie :

- Arnaud de Nobleville Louis Daniel, *Histoire naturelle des animaux*, 1756.
Baillon Jacques, *Faune sauvage des temps jadis*, 2016.
Buffon, *Histoire naturelle*, 1799.
Buffon, Œuvres complètes de Buffon, 1834.
Chenault Christian, *L'imaginaire orléanais*, 2006.
Daubenton Louis-Jean-Marie, *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle...* 1782.
Genevoix Maurice, *Forêt Voisine*, 1933.
Genevoix Maurice, *Tendre bestiaire*, 1969.
Godet Laurent, Thomas Alain, *L'Engoulevent en forêt de Longeville (Vendée)*, 2019.
Harrison Colin, Greensmith Alan, *Les oiseaux du monde*, 1994.
Jiri Félix, *Oiseaux des Pays d'Europe*, 1981.
Jiri Félix, *Faune d'Europe*, 1974.
Leclerc de Buffon Georges Louis, *Histoire naturelle et particulière*, 1800.
Les Line, Russel Franklin, *Le monde des oiseaux*, 1976.
Marchand Armand, *Catalogue des oiseaux observés dans le département d'Eure-et-Loir*, 1863.
Marchand Armand, *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée*, V. 16, 1864.
Pairault Amédée, *Nouveau dictionnaire des chasses*, 1885.
Perrins Ch., Cuisin M., *Les oiseaux d'Europe*, 1990.
Pizzeta Jules, *Dictionnaire populaire d'histoire naturelle et les phénomènes de la nature*, 1857.
Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre VIII, 1952.
Salerne François, Ray John, *L'histoire naturelle, éclaircie dans une de ses parties principales, l'ornithologie, qui traite des oiseaux de terre, de mer et de rivière, tant de nos climats que des pays étrangers*, 1767.
Sinéty Jean (de), Notes pour servir à la connaissance de la faune de Seine-et-Marne, 1854.
Toussenel Alphonse, *L'esprit des bêtes, le monde des oiseaux*, 1866.

Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen, 1868.

Facebook Fédération départementale des chasseurs de la Vendée.

La nature en images « *L'homme et les bêtes* ». Librairie Larousse, (date non indiquée).

Les Naturalistes Orléanais, *Découvrir les oiseaux du Loiret*, 1995.

Sites : louernos-nature ; instinct-animal ; wikipedia ; carnivores-rapaces ; migration.net ; marais-seudre-brouage-oleron ; bl-evolution.com.

